48e ANNÉE. — N° 16.915

DIRECTION & ADMINISTRATION:
8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS:
8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE
aux Bureaux du Journal,
à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

JEUDI
24
OCTOBRE 1918
SAINT MAGLOIRE
SOLEIL: lever 6h30; coucher 5h3
LUNE: D. Q. le 26; nouvelle le 5

Vieux principes Jeunes armées

« Le principe de la supériorité de l'offensive a une importance capitale. Il domine tout l'art de la guerre. Aujourd'hui, plus que jamais, il doit déterminer tout ce qu'on fait pendant la guerre ou en vue de la guerre. »

Ces lignes sont de von Bernhardi, écrivain militaire allemand d'une valeur incontestée, auteur de « La guerre d'aujourd'hui », ouvrage publié en 1911 et qui parut, traduit en français, en 1913, à la veille de la guerre actuelle.

Ce livre préconisait les méthodes dont l'application conduisit l'Allemagne à deux doigts d'une victoire à laquelle la bataille de la Marne coupa les ailes.

Le principe énoncé est vieux comme le monde, et si je reproduis en tête de cet article les paroles de von Bernhardi, c'est seulement pour les rapprocher des termes dans lesquels les journaux allemands vantent en ce moment les avantages, voire la supériorité d'une défensive qui aboutit à un recul continu.

L'un d'eux envisage les combats actuels comme le développement d'une « bataille ambulante » dans laquelle les Allemands nous « obligent à les suivre ».

Pour la « Täglische Rundschau », le repli est une manœuvre géniale : « Le front allemand s'est porté au-devant de ses réserves, dit-elle à ses lecteurs, et les neutres et même les ennemis voient en Hindenburg un maître de la retraite. »

Un maître de la retraite ! le compliment est dur pour un généralissime en qui l'Allemagne tout entière a mis son espoir.

Toutes ces phrases et ces périphrases n'ont d'autre but que de faire croire aux Allemands qu'Hindenburg a conservé, en reculant, l'initiative des opérations.

Or, ce « maître de la retraite », comme l'appelle la feuille boche, est un adepte fervent du principe de l'offensive; il l'a prouvé maintes fois et, s'il y déroge aujourd'hui, c'est bien parce qu'il ne peut faire autrement, ayant perdu, et c'en est la preuve, l'initiative des opérations.

Sans oser préjuger de l'avenir d'une façon absolue, car la guerre est riche en surprises, il semble peu probable que l'initiative passe désormais aux mains d'Hindenburg et que ce dernier puisse en profiter dans un but offensif.

Il faudrait pour cela que le commandement allemand, habitué à préparer longuement et méticuleusement ses grandes offensives à buts nettement décisifs, ait le temps de réfléchir, de combiner, et le maréchal Foch ne lui en laisse pas le loisir.

Le généralissime français a su profiter pour reprendre l'initiative d'une de ces pauses qui, après un succès, suivaient en général les grandes opérations allemandes et que nos adversaires utilisaient pour en préparer de nouvelles.

Cette initiative reconquise par un coup de maître, il la conserve par la continuité d'une action offensive dont la pression s'exerce tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, mais ne s'interrompt jamais.

Dans l'application de cette méthode, où se révèle un talent militaire d'ordre supérieur, le maréchal Foch rencontre le concours de troupes et de cadres dont le caractère s'adapte remarquablement aux conceptions de leur chef.

Une offensive continue, à foyers multiples et se déplaçant latéralement sur le front, ne saurait être réglée dans ses détails par le commandement supérieur lui-même, d'où émanent seulement le plan organique et les idées directrices.

Une large part est laissée forcément à l'initiative des exécutants aux divers échelons.

Or, aux côtés de l'armée française dont, ces jours derniers encore, le colonel Repingion exaltait les qualités guerrières, ne voyons-nous pas l'armée britannique, jeune, puisque née de la guerre, et l'armée américaine, plus jeune encore, rivaliser dans les attaques non seulement d'ardeur, mais aussi d'une ingéniosité où se manifestent leurs aptitudes offensives ?

Peut-on en trouver une preuve plus glorieuse que dans le magnifique épisode du franchissement du canal du Nord par les Britanniques ?

De vieux tanks, montés par des équipages de héros, sont précipités dans le lit même du canal et constituent un pont, sur lequel passent les tanks rapides suivis de l'infanterie se portant à l'attaque.

Le vieux principe de la supériorité de l'offensive pouvait-il recevoir une application plus ingénieusement moderne ?

Dans le passage du canal de Bellenglise par la 40e division anglaise lors de l'investissement de Saint-Quentin, nous retrouvons une ingéniosité analogue au service d'une volonté agressive que rien n'arrête.

En face de ces méthodes modernes, jeunes parce qu'adaptées à des moyens nés d'hier, la valeur des obstacles utilisés par la défensive s'en va diminuant tous les jours, c'est le génie offensif qui l'emporte.

Dans les voies qui, par l'offensive, conduisent à la victoire, l'armée américaine apporte, elle aussi, son esprit novateur prompt à l'emploi des procédés scientifiques les plus perfectionnés.

Les Allemands ne sont pas au bout des surprises que leur ménagent les Américains; ils ont douté d'abord de la valeur de ces derniers en tant que soldats, et dès le premier contact ils ont reculé devant leurs assauts.

Mais ce n'est pas tout. Cette jeune armée est issue d'un peuple qui jadis, on semble l'avoir oublié, fit la guerre de Sécession, guerre qui mit en ligne plus de deux millions d'hommes.

On vit surgir alors des généraux, des chefs d'armée, la veille encore industriels, avocats, commerçants, etc, possédant des aptitudes organisatrices, doués d'un tempérament militaire tels qu'ils réalisèrent ce tour de force de créer de toute pièce des armées, des états-majors, une flotte.

Novices dans l'art de la guerre, ils firent preuve cependant dans leurs opérations audacieusement combinées d'une science militaire appuyée sur les progrès alors les plus récents et qui étonna le vieux monde.

Si les Allemands n'ont vu dans l'entrée en guerre de l'Amérique qu'un accroissement d'effectifs pour l'Entente, ils se sont grossièrement trompés.

Ce qu'ont fait leurs aînés, les Américains d'aujourd'hui sont en train de le refaire, et les armées qu'ils mettent en ligne sauront, comme celles de leurs alliés, réaliser dans toute leur plénitude les conceptions d'un chef que, par opposition à Hindenburg, « le maître de la retraite » on peut considérer comme un maître de l'offensive.

La demande d'armistice des empires centraux est une preuve que cette conviction commence à pénétrer en Allemagne.

C. LECUYER.

Postes et télégraphes

Paris, 22 octobre. — M. Talmade, commis principal de la ligne des Pyrénées, est nommé commis principal à Mont-de-Marsan; M. Billaret, commis principal à Dreux, est nommé commis principal à Mazamet; M. Vinas, à Cette, est nommé commis à Béziers; M. Parado, commis principal à Narbonne, est nommé commis principal à Pézenas; M. Dossat, commis à Heudaye, est nommé commis à Biarritz; M. Lambart, commis à Pau, est nommé commis à Paris Central; M. Sénizergue, commis à Limoges, est nommé commis à Figeac; M. Renaudin, commis à Bordeaux, recette principale, est nommé commis à Royan.

Mme Longuein, receveuse à Piatrefont-sur-Avre (Somme), est nommée receveuse à Chamberet (Corrèze); Mlle Jusseau, employée à Chartres, est nommée employée à Perpignan; Mme Delarue, postulante, est nommée employée à la recette principale à Poitiers; Mme Gautier, employée à Poitiers, recette principale, est nommée employée à Tours; Mme Laroche, employée à Tours, recette principale, est nommée employée à Luçon (Vendée); Mme Thenoy, employée à Fourchambault (Nièvre), est nommée à St-Jean-Pied-de-Port; Mme Barrien, employée à Paris, est nommée employée à La Rochelle; Mme Vinas, employée à Cette, est nommée employée à Béziers, recette principale; Mlle Foropon, employée à Fontainebleau, est nommée employée à Graulet (Tarn); Mme Delpech, employée à Loudun, est nommée à La Réole; Mme Naudet, employée à Saintes, est nommée employée à Bordeaux, recette principale; Mme Malene, employée à Saint-Jean-de-Luz, est nommée employée à Bayonne; Mme Sane, employée à Paris, est nommée employée à Bayonne.

Les Britanniques maîtres de Valenciennes et des passages de l'Escaut

TOURNAI SÉRIEUSEMENT MENACÉ

Nouvelle offensive anglaise en direction d'Avesnes

Paris, 23 octobre.—Bonne journée encore celle d'hier, au cours de laquelle les troupes britanniques sont entrées dans les faubourg de Valenciennes et les Français ont fait reculer l'ennemi sur le front de la Serre.

En entrant un peu plus dans le détail des opérations, nous voyons les Belges franchir le canal de dérivation qui va de la frontière hollandaise à la Lys et s'avancer vers Gand, pendant que l'armée française, dont une partie est déjà sur la rive droite de la Lys à Doinze et à Saint-Eloi, s'apprête à marcher sur Audenarde. Les armées Plumer et Birdwood resserrent leur étreinte autour de Tournai et bordent maintenant l'Escaut sur une très grande longueur au nord et au sud de la ville. Ce sont des éléments de l'armée Horne qui sont entrés dans les faubourgs de Valenciennes, tandis que d'autres fractions, débordant par le nord la forêt de Raismes, se rapprochent de Condé-sur-l'Escaut.

Le Communiqué est muet sur la lutte dans la trouée de la Sambre, entre l'Escaut et l'Oise, c'est-à-dire depuis les abords est de Valenciennes jusqu'à Guise; mais elle doit être des plus âpres, car l'ennemi a un intérêt majeur à retarder dans cette région notre progression qui séparerait sa droite de son centre, les déborderait tous les deux et l'obligerait à une retraite précipitée derrière la Meuse. Mais si la vallée de la Sambre ne peut être forcée, elle sera tournée au nord par l'armée des Flandres dès que celle-ci aura franchi l'Escaut. A ce propos, retenons ces distances : d'Audenarde à Denderleeuw-sur-la-Dendre, 32 kilomètres, et à Bruxelles-sur-la-Senne, 50. De Tournai à Ath-sur-la-Dendre, 29 kilomètres. De Valenciennes à Mons, 30 kilomètres. L'ennemi, qui s'attardait avec une réelle imprudence sur le front de la basse Serre, comprend maintenant le danger de débordement auquel l'expose la progression sur sa droite de l'armée Debeney, aiguillée en direction de Vervins, et sous la pression de Mangin l'attaquant de front, il vient d'opérer un sérieux recul entre Crécy-sur-Serre et Notre-Dame-de-Liesse. Comme tout se tient dans cette gigantesque bataille, ce repli entraînera celui des défenseurs de la ligne Hunding, dans le secteur de Sissonne, ce qui permettra à l'armée Guillaumat d'avancer vers le nord et de prendre à revers les positions de Château-Porcien et de Rethel.

Combat toujours aussi violent devant les armées Gouraud et Pershing, au nord de Vouziers. Un régiment de Tchéco-Slovaques engagé au milieu de nos troupes a repris le village de Terron, qui avait été momentanément perdu sur la rive gauche de la Meuse. Les Américains ont pris le bois de Forêt.

La violence de la lutte montre combien l'armée allemande est susceptible de résistance, et ce serait commettre une erreur dangereuse de sous-estimer sa force, et en même temps une injustice de ne pas apprécier comme ils le méritent les très vaillants efforts que font chaque jour pour repousser cet ennemi encore redoutable les admirables troupes de l'Entente.

Général MARABAIL.

L'enlèvement des passages de l'Escaut donne ses premiers résultats

Paris, 23 octobre, 2 heures soir. — Les opérations des alliés en Belgique se poursuivent favorablement.

Les lignes d'eau sur lesquelles l'ennemi espérait se maintenir, au moins provisoirement, cèdent l'une après l'autre.

On est en présence d'une opération combinée destinée à conquérir les passages de l'Escaut dans la vaste boucle qu'il dessine en aval de Tournai. La ligne d'eau de Valenciennes à Anvers, qui passe par Tournai, Audenarde et Gand, est brisée avant même que l'ennemi en retraite l'ait atteinte. C'est une chose extrêmement grave; c'est la première fois dans cette guerre que l'éventuallité se réalise au front occidental.

Gand, dans ces conditions, sera promptement délivré.

Tournai débordé au nord, encerclé graduellement par l'ouest et par le sud, est virtuellement aux mains de nos alliés britanniques.

Les Allemands n'ont pas tenu longtemps devant Valenciennes.

Nos alliés britanniques sont à Valenciennes. Ils sont en marche sur Condé-sur-l'Escaut.

Les progrès de nos alliés dans cette région sont des plus intéressants et peuvent exercer une sérieuse influence sur le cours de la bataille générale.

" La guerre continue", dit Hindenburg

Zurich, 23 octobre. — Hindenburg publie dans les journaux de tranchée allemands l'appel suivant :

« Soldats allemands ! Veillez au salut de l'Allemagne ! On parle trop d'armistice dans les tranchées et les camps. Nous n'en sommes pas encore là. Trop nombreux sont les soldats qui, dans leur désir légitime de paix, considèrent la guerre comme terminée et croient que la vigilance, le courage, l'esprit de sacrifice, la méfiance à l'égard de l'ennemi ne sont plus nécessaires. La guerre continue aujourd'hui comme hier, et vous êtes le rempart qui protège notre patrie sur le sol ennemi et sur le sol d'Alsace-Lorraine. En cette heure grave, soldats, la patrie compte sur vous. »

L'évacuation de Bruxelles se poursuit

Amsterdam, 22 octobre. — Les Allemands de Bruxelles sont fiévreusement occupés à évacuer le matériel de guerre. Les principales gares sont encombrées de colis militaires, dont nuit et jour on charge les trains. De nombreux régiments quittent aussi la ville.

Plus de 42,000 officiers allemands tués à l'ennemi

Lausanne, 22 octobre. — Il résulte d'une récapitulation faite des Bulletins allemands que le nombre des officiers tués à l'ennemi jusqu'au 10 octobre s'élèverait à 42,492, parmi lesquels 158 généraux et près de 500 colonels. Ces chiffres ne comprennent pas les officiers morts à l'arrière des suites de leurs blessures ou portés comme disparus.

L'examen des Bulletins en question révèle dans les premières années de la guerre une proportion d'environ 80 % d'officiers appartenant à la noblesse allemande, contre 20 % appartenant au monde bourgeois. C'est la proportion contraire qu'on observe maintenant. On peut conclure de là que la majorité de l'élite de la noblesse militaire allemande a été fauchée par la guerre.

M. Wilson décore les grands chefs alliés

Washington, 23 octobre. — Le président Wilson, en qualité de commandant en chef des armées des Etats-Unis, a conféré la médaille pour services distingués aux maréchaux Foch, Joffre, Douglas Haig, aux généraux Petain, Diaz et Pershing.

Les ministres belges en pays libéré

Le Havre, 23 octobre. — La plupart des ministres ont quitté Sainte-Adresse. Ils se rendent dans le pays reconquis pour examiner la situation respective des régions et décréter d'urgence les mesures nécessaires. Ils rentreront incessamment au Havre.

Les Allemands refoulés en Hollande

Amsterdam, 23 octobre. — Une canonnade a lieu près de la frontière. Plusieurs obus sont tombés en territoire néerlandais. Les Allemands sont prêts à traverser la frontière, qui a été évacuée par les Hollandais sur une zone dont la profondeur dépasse 1,000 mètres.

Ce que valent leurs promesses

Front britannique, 23 octobre. — Les progrès de la seconde armée britannique de Courtrai à l'Escaut ont montré l'ennemi sous son jour véritable. Samedi, il bombarda délibérément Courtrai emplie de civils pendant plusieurs heures et recommença la nuit et le dimanche matin. L'ancienne église Saint-Martin a été endommagée ainsi qu'un très grand nombre de bâtiments autour de la grande place. On ne peut trouver d'excuses à ce bombardement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

BRITANNIQUE. - Du 22 octobre (soir).

NOS TROUPES SONT ENTREES DANS LES FAUBOURGS OUEST DE VALENCIENNES ET NOUS AVONS PENETRE PROFONDEMENT AU NORD DE CETTE VILLE DANS LA FORET DE RAISMES, VERS LA BOUCLE FORMEE PAR L'ESCAUT A CONDE.

Nous avons réalisé des progrès à l'est de SAINT-AMANT. Nous avons au SUD DE TOURNAI atteint l'Escaut à HOLLAIN et à BRUYELLE, qui sont en notre possession.

Au NORD-OUEST DE TOURNAI, nos troupes ont chassé l'ennemi du village de PROYENNES et se sont portées au delà vers l'Escaut.

Plus au nord, nous livrons un âpre combat pour les passages de l'Escaut à Pont-Achin.

BRITANNIQUE. - Du 23 octobre (après-midi).

Ce matin de bonne heure, nos troupes ont attaqué sur le front LE CATEAU-SOLESMES, et font des progrès satisfaisants.

Plus au nord, entre VALENCIENNES et TOURNAI, nous avons pris BRUAY, et avons atteint la rive ouest de l'ESCAUT à BLEHARIES et ESPAIN.

Sur ce front, l'ennemi a opposé, hier, une vive résistance; et de durs combats ont été livrés, au cours desquels nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi. Elles lui ont infligé de lourdes pertes, et, le refoulant de ses positions, lui ont fait un certain nombre de prisonniers.

En attaquant entre le CATEAU et SOLESMES, les Britanniques marchent en direction d'AVESNES par LANDRECIES.

Bruay, près de l'Escaut, dont se sont emparés les Britanniques, est un gros bourg à 3 kilomètres au nord-nord-est de VALENCIENNES, près de la forêt de RAISMES, sur la route de VALENCIENNES A CONDE-SUR-L'ESCAUT.

BLEHARIES, occupé également par nos alliés, est EN BELGIQUE, SUR L'ESCAUT, à 10 kilomètres au sud de TOURNAI.

ESPAIN est voisin de BLEHARIES.

FRANÇAIS. - Du 22 octobre (23 heures).

Sur le FRONT DE LA SERRE, nous avons contraint l'ennemi à un nouveau recul, malgré la défense obstinée de ses mitrailleuses.

Nous avons pris CHALANDRY et GRANDLUP. Notre ligne borde la SERRE jusqu'à MORTYERS, passe aux LISIERES DE FROIDMONT-COHAERTILLE et suit plus au sud le CANAL DE LA BUZE.

Dans la matinée, les Allemands ont renouvelé à deux reprises leurs attaques à l'EST DE VOUZIERS. Ils ont été partout repoussés.

Les troupes tchéco-slovaques, en liaison avec nos éléments, ont repris le village de TERRON-SUR-AISNE, qui était tombé momentanément aux mains de l'ennemi.

EN ALSACE, de forts détachements ennemis ont tenté à trois reprises différentes d'emporter un de nos centres de résistance AU NORD DE THANN, ils ont été repoussés.

FRANÇAIS. - Du 23 octobre (14 heures).

Sur le front de l'OISE, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive sur cours de la nuit.

Le butin capturé par les troupes de la première armée, pendant les combats des 17 et 18 octobre, comprend QUATRE-VINGT-UN CANONS, UNE CENTAINE DE MORTIERS DE TRANCHEES, DE NOMBREUX CANONS DE 37, PLUS DE SEPT CENTS MITRAILLEUSES, DES DEPOTS DE MUNITIONS ET UN MATERIEL DE GUERRE DE TOUTE SORTE.

Sur le front de la SERRE, l'ennemi continue à se montrer vigilant et à s'opposer, par ses feux de mitrailleuses, à nos tentatives de franchissement de LA SERRE et de LA SOUCHE.

Plus à l'est, nos troupes ont réalisé des progrès entre NIZY-LE-COMTE et LE THOUR et fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

BELGE. - Du 22 octobre (soir).

Pendant la journée du 22 octobre, l'ennemi a cherché à se maintenir sur la LYS et le CANAL DE DOYNZE à la FRONTIERE HOLLANDAISE.

Il a tenté plusieurs contre-attaques pour nous rejeter à l'OUEST DE PETEGHEM que nous avions occupé la veille.

Toutes ces contre-attaques ont échoué avec de fortes pertes.

L'armée belge a franchi en plusieurs points le canal de dérivation. Dans leur retraite, les Allemands ont dû jeter 200 voitures dans le CANAL DE BRUGES A GAND, près de MISERYE (OUEST DE SAINT-GEORGES).

L'ARMEE FRANÇAISE A DEVELOPPE AU SUD DE DOYNZE LA TETE DE PONT SUR UNE PROFONDEUR DE TROIS KILOMETRES ET UNE LARGEUR DE QUATRE KILOMETRES. Des patrouilles ont traversé la LYS plus au sud, à VIVE-SAINT-ELOI.

Au cours de ces opérations, ONZE CENTS ALLEMANDS ONT ETE FAITS PRISONNIERS par les Français.

La 2e armée anglaise, malgré une résistance considérable de mitrailleuses et d'artillerie, a avancé son front de quinze cents mètres ENTRE LYS ET ESCAUT ET ETABLI UNE TETE DE PONT SUR LA RIVE DROITE DE L'ESCAUT, A L'EST DE PECQ.

AMÉRICAIN. - Du 22 octobre (21 heures).

Sur le FRONT DE VERDUN, nous avons maintenu et élargi nos gains des jours précédents.

De violentes contre-attaques sur nos nouvelles positions de la COTE 297 et du BOIS DE RAPPES n'ont valu à l'ennemi que des pertes sévères.

Notre ligne reste intacte partout.

Plus à l'est, nos troupes ont pris le BOIS DE FORET, capturant soixante-quinze prisonniers.

DE PART ET D'AUTRE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie s'est intensifiée et l'aviation s'est montrée plus active.

EN WŒVRE, au cours d'un raid heureux, nous avons ramené 26 prisonniers.

FRANÇAIS D'ORIENT. - Du 21 octobre.

Les forces françaises parvenues sur le DANUBE, à LOMPALANKA, se sont emparées d'un convoi de chalands ennemis chargés de marchandises et de farine.

Au nord d'ALEKSINATZ, les forces serbes ont progressé, malgré une très forte résistance de l'ennemi. Leur cavalerie, par une pointe hardie, est parvenue dans la région à l'est de PARACIN, capturant une partie du convoi du G. Q. G. de la 217e division allemande, dont les archives et les bagages du général Callwitz, commandant la division.

Dans la REGION D'YPOK-NOVI-BAZAR, des détachements de comitadjis serbo-monténégrins, appuyés par des éléments français, ont capturé au cours de combats avec des forces austro-allemandes en retraite, PLUS DE QUINZE CENTS PRISONNIERS ET UN BUTIN IMPORTANT.

Lompalanka, importante ville bulgare de 12,000 habitants, aux bords du Danube, est à 40 kilomètres au sud-est de Vidin, sur le Danube également, qu'avaient déjà atteint d'autres troupes françaises par Paracin, dans la région de laquelle sont les Serbes. Ceux-ci continuent leur marche sur Belgrade.

SERBE. - Du 21 octobre.

Le 20 et le 21 octobre, nos troupes ont continué de talonner l'ennemi, malgré sa résistance opiniâtre.

La Guerre aérienne

Grandes opérations de bombardement

Paris, 22 octobre. — Le 21 octobre, malgré le temps très défavorable dans la région ouest du front et en Flandres, nos équipages d'observation ont fourni un important travail de reconnaissance et de surveillance de l'arrière-front ennemi. Deux avions ennemis ont été abattus et un ballon incendié. Mettant à profit une courte éclaircie au début de la nuit, nos bombardiers ont lancé 18,8800 kilos de projectiles sur d'importantes jonctions de voies ferrées, et en particulier sur les gares de Longuyon, Stenay, Hirson, Vervins, Marles, Montcornet, Rozoy-sur-Serre, Prévisy-sur-Serre et Liart.

Il a été observé un grand nombre de coups au but à la suite desquels des incendies se sont déclarés dans les gares de Longuyon, Hirson et Rozoy-sur-Serre.

Londres, 22 octobre (officiel). — Le 21 octobre, en dépit d'un temps très défavorable, nos aviateurs ont effectué quelque travail de reconnaissance.

Plus d'une tonne de bombes a été lancée sur les troupes ennemies et leurs transports. L'activité de l'aviation ennemie a été très faible.

Au cours de combats aériens, un appareil ennemi a été abattu et un autre est tombé désemparé. Deux des nôtres ne sont pas rentrés. En raison des conditions atmosphériques, aucun travail de nuit n'a été possible.

Attaques contre Metz, Kaiserslautern et Mézières

Londres, 22 octobre (officiel). — Une escadrille indépendante a attaqué le 21 octobre, avec succès, la caserne et la voie ferrée à Metz. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Une autre escadrille partie pour attaquer des usines sur le Rhin est entrée dans d'épais nuages. Jusqu'ici sept appareils manquent. Nous avons aussi violemment attaqué les usines de Kaiserslautern et lancé un grand nombre de grosses bombes sur les stations importantes de Mézières. Tous nos appareils sont rentrés.

L'as Boyau

Paris, 23 octobre. — Dans la promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur qui paraît aujourd'hui au « Journal officiel », figure, comme officier, le pilote-aviateur Jean Boyau, sous-lieutenant de réserve au 8e escadron du train des équipages, avec la citation suivante :

« Pilote d'une incomparable bravoure, dont les merveilleuses qualités physiques sont mises en action par l'âme la plus belle et la volonté la plus haute.

» Officier magnifique, animé d'un admirable esprit de sacrifice.

» Fournit chaque jour, avec la même simplicité, un nouvel exploit qui dépasse le précédent.

» A excellé dans toutes les branches de l'aviation : reconnaissances, photographies en monoplaces, bombardement à faible altitude, attaque des troupes à terre, et s'est classé rapidement parmi les premiers pilotes de chasse.

» A remporté vingt-sept victoires, les douze dernières en moins d'un mois, en abattant seize drachens et onze avions.

» Médaille militaire et chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Onze citations. »

Des Français et des Belges se réfugient en Hollande

Londres, 23 octobre. — On signale l'arrivée en Hollande d'un grand nombre de réfugiés civils français et belges. Parmi ces réfugiés se trouve un contingent de 500 Français qui sont arrivés dimanche à Ittervoort. La plupart de ces malheureux sont exténués, mais il n'y a parmi eux aucun malade, et tous ont le cœur ferme et sont soutenus par le vif espoir d'un prochain retour dans leur foyer. 2,000 autres réfugiés sont attendus à Ittervoort et 1,500 à Stramproy. Les autorités civiles et militaires néerlandaises et la Croix-Rouge leur procurent rapidement des abris et la nourriture. Le camp militaire hollandais de Vlasakkers a été évacué par les troupes et sera mis à la disposition des réfugiés.

Une enquête neutre sur le front belge

Bâle, 22 octobre. — Le service allemand de propagande communique l'information suivante :

« Pour faire une enquête sur la véracité des accusations relatives aux dévastations et aux destructions opérées sans objet pendant la retraite des troupes allemandes, une commission, composée des représentants neutres habitant Bruxelles, s'est rendue au front.

» Le baron von der Lancken, ambassadeur et chef du département politique à Bruxelles, a assumé la conduite de cette commission. »

Le baron de Lancken a été le conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Paris avant la guerre. Il se signalait alors par son âpre hostilité et par l'activité avec laquelle il dirigeait l'espionnage politique.

La poste belge

Le Havre, 22 octobre. — L'administration des postes belges s'occupe d'assurer dans un très court délai l'échange des correspondances avec les régions libérées.

Le public sera avisé par la voie de la presse du rétablissement du service postal dans les localités reconquises.

Front de Syrie

Entrée des Français à Beyrouth

Le Caire, 23 octobre. — Les troupes françaises sont arrivées, le 20 octobre, à Beyrouth, où elles ont été l'objet, sur tout le parcours, d'un accueil enthousiaste de la population.

REVUE DE LA PRESSE

LES ATROCITÉS ALLEMANDES DEVANT LE PARLEMENT

Toute la presse, à part une feuille pacifiste qui, sans doute, ne veut causer nulle peine aux « kamerades » boches, donne la place qui leur convient aux scènes émouvantes dont la Chambre et le Sénat ont été le théâtre hier :

Séances saisissantes, discours tragiques, dit le **Figaro**, où les représentants des villes libérées du Nord sont venus apporter à la tribune le cri de vindicte des cités rançonnées, pillées, saccagées depuis quatre ans et finalement incendiées à plaisir.

« Deux des représentants de ces cités du Nord sont socialistes, ils n'ont rien renié de leurs principes. Mais, laissant à quelques spécialistes de Congrès les plaidoyers en faveur de « l'effort de conciliation de Berlin », eux qui ont vu, qui ont souffert, ils ont prôné « la guerre poursuivie jusqu'au châtiment des coupables ». Toute autre, a dit l'un d'eux, serait « un crime contre l'humanité ». Ils ont avec eux toute la France. »

La manifestation prit hier un aspect presque tragique, note l'**Homme libre** :

Les deux députés lillois, qui sont d'ailleurs tous deux socialistes, devant une Chambre émue et indignée, ont dénoncé les crimes ennemis, proclamé qu'ils ne les oublieraient jamais, et crié : « Pas de paix sans réparations ! »

La Chambre entière, écrit M. Garapon (**Echo de Paris**), frémissante d'indignation, a fait siens, par ses applaudissements répétés, le cri de colère, l'appel à la justice de ces deux témoins des crimes et des atrocités inouïes qui ont révolté tous les peuples civilisés. Seuls, perdus dans un coin de l'extrême gauche, quelques kienthaliens, l'état-major de M. Longuet, se sont abstenus, marquant, par leur silence, combien ils sont de plus en plus étrangers au sentiment national. Peut-être aussi, dans ce silence, y avait-il au fond un peu de honte ? La leçon était cruelle pour eux, venant de telles bouches, et quelle réponse à leurs sophismes monstrueux ou imbéciles que ces choses vues, ces choses vécues, ces choses abominables racontées par ces socialistes qui les ont vues, qui les ont vécues, qui jurent solennellement qu'ils n'oublieront jamais. La Chambre a voté l'affichage de ces témoignages, elle a eu raison. Il est bon que dans toute la France on les lise, on les médite, on les retienne. L'acte d'accusation se dresse ainsi et se complète. D'autres témoins viendront encore, de plus en plus nombreux, jusqu'au jour où, selon la parole de M. Clemenceau, le compte ouvert entre les peuples se réglera. »

Les paroles de ces deux socialistes sincères, tous deux pacifistes avant la guerre, dit **Oui**, ont constitué le plus cinglant réquisitoire contre nos ennemis :

« En les écoutant, en les voyant, personne ne songeait plus à on ne sait quelle indulgence. »

LE DISCOURS DU CHANCELIER

La menace d'un appel au peuple allemand est vaine, dit M. Léon Chavenon, dans l'**Information** :

« L'Allemagne a fait la mobilisation civile, elle a mis sur pied tous ses hommes, utilisé toutes ses ressources, elle a voulu en finir vite. Son armée est encore forte, mais elle n'y peut plus ajouter. »

LE REPLI ALLEMAND

Selon le commandant de Civrieux (**Matin**), le repli allemand devant l'armée Mangin sur la Serre découvrira le flanc du secteur Sissonne-Château-Porcien, dans lequel la 5e armée française combat pour briser la ligne Hunding; et lorsque cette ligne à son tour sera évacuée, les positions allemandes devant Rethel et au sommet de la boucle de l'Aisne seront elles-mêmes prises à revers. »

ATTENDONS-NOUS A UNE BATAILLE SUPREME DE L'ALLEMAGNE

Le critique militaire du **Gaulois** estime que si comme il est vraisemblable, l'ennemi se replie sur la Meuse, ce qui diminuera son front d'environ 110 kilomètres, il disposera, d'après des estimations dignes de crédit, d'un minimum d'un million de combattants pour la lutte suprême :

« Il serait donc absolument prématuré de croire que l'ère des combats est définitivement close. Nous sommes persuadés, au contraire, que nous assisterons dans un délai plus ou moins rapproché au déclanchement d'une bataille de décision. »

Monument commémoratif de l'intervention américaine à l'entrée de la Gironde

On sait qu'un Comité vient de se fonder dans le but d'élever sur les côtes de France, à l'entrée de la Gironde, un monument commémoratif de l'aide apportée à la France par les Etats-Unis.

Ce Comité se compose de MM. :

Emile Loubet, ancien président de la République.

Antonin Dubost, président du Sénat.

Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

Georges Clemenceau, président du conseil, ministre de la guerre.

Stéphen Pichon, sénateur, ministre des affaires étrangères.

Lafferre, député, ministre de l'instruction publique.

Viviani, député, ancien président du conseil.

Monis, sénateur, ancien président du conseil, président du Conseil général de la Gironde.

Ribot, sénateur, ancien président du conseil.

Jules Cambon, ambassadeur, conseiller des affaires d'Alsace-Lorraine de la présidence du conseil, membre de l'Académie française.

Ernest Lavisse, de l'Académie française.

Boutroux, de l'Académie française.

Beygues, député, ministre de la marine.

Léon Bourgeois, sénateur, ancien président du conseil.

Aristide Briand, député, ancien président du conseil.

Barthou, député, ancien président du conseil, membre de l'Académie française.

Painlevé, député, ancien président du conseil.

Bergson, de l'Académie française.

Pierre Loti, de l'Académie française.

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président de France-Amérique.

Jean Dupuy, sénateur, ancien ministre.

De Selves, sénateur, ancien ministre.

Guisthau, député, ancien ministre, président de France-Etats-Unis.

Justin Godart, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.

D'Estournelles de Constant, sénateur.

Gruet, maire de Bordeaux.

Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie de Paris.

Ballain, gouverneur de la Banque de France.

Professeur Alexis Carrel.

Pellerin de La Touche, président du conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique.

Henry Deutsch, de la Meurthe, président de l'Aéro-Club de France.

Paul Doumer, sénateur, ancien ministre.

Denys Cochin, député, ancien ministre, membre de l'Académie française.

Raoul Péret, député, ancien ministre.

Mascuraud, sénateur, président du Comité républicain du commerce, de l'industrie, de l'agriculture.

De Chambrun, député.

Appel, doyen de la Faculté des sciences.

Emile Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

D. Guestier, président de la Chambre de Commerce de Bordeaux.

Schneider directeur général des établissements du Creusot.

Th. Laurent, directeur général des aciéries de la marine et d'Homécourt.

Le Conseil général de la Gironde, la Ville et la Chambre de Commerce de Bordeaux ont déjà mis à la disposition de ce Comité une somme de 300,000 francs devant servir de base à une souscription nationale qui va être ouverte.

COMITE EXECUTIF

Président, M. Maurice Damour, député.

Vice-présidents, MM. Eymond, député, vice-président du Conseil général de la Gironde; Géo Gérald, député; Dal Piaz, directeur de la Compagnie Générale Transatlantique; Marcel Poète, directeur de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaine de la ville de Paris, trésorier de l'Institut français aux Etats-Unis; trésorier, M. Gaston Menier, sénateur; secrétaire général, M. A. de Lapradelle, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Suppression momentanée des trains express de jour

Paris, 22 octobre. — Par suite du manque de matériel, la crise des transports, sur tous les réseaux, a pris un caractère particulièrement aigu. D'autre part, parmi les mécaniciens et les chauffeurs, on compte près de 30 % de malades de grippe.

En présence de cette situation, le gouvernement a cru devoir autoriser les grands réseaux à supprimer, à partir du 25 octobre courant, sauf modification ultérieure, si cette date était trop rapprochée, la circulation des trains express de jour pendant une durée de dix jours.

AU REICHSTAG

LE CHANCELIER PRONONCE UN GRAND DISCOURS

Il expose que la controverse continue entre "les partisans de la haine et de la vengeance et les partisans de la Ligue des Nations"

Il déclare que la situation de l'armée est terrible

Bâle, 23 octobre. — La séance du Reichstag s'est ouverte hier en présence du chancelier et de tous les secrétaires et sous-secrétaires d'Etat. Le chancelier a pris immédiatement la parole pour prononcer son discours.

DILEMME ET MENACES

Le chancelier a déclaré d'abord que la lutte d'idées continue entre les partisans de la haine, de la vengeance, et les partisans de la Ligue des nations, dont l'idée fondamentale exige, avant d'employer la violence, qu'on tâche de maintenir la paix par des accords volontaires ou de la faire renaître en tenant compte de la situation internationale. La dernière réponse Wilson n'indique pas quelle conception vaincra :

« Il reste donc deux éventualités : ou les ennemis veulent la guerre, alors nous devons nous préparer à nous défendre avec l'énergie des peuples poussés à la dernière extrémité, en appelant le peuple à la défense nationale; car en se plaçant sur le terrain de la paix du droit, le gouvernement a pris l'engagement de récuser une paix de violence.

» Ou les ennemis veulent la paix. » Alors le chancelier, pour répondre au désir légitime du peuple allemand de voir clair, explique où le conduira la décision d'entrer

Emouvante manifestation au Parlement

A LA CHAMBRE

Paris, 22 octobre. — Avant que soit ouverte la séance, les députés, très nombreux, applaudissent longuement les députés socialistes du Nord, MM. Delory et Ragheboom, qui reviennent prendre place à leurs bancs après quatre ans d'absence, retenus qu'ils étaient comme otages de l'ennemi.

Les vivats se joignent aux applaudissements qui crépitent en une double salve.

Le président Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Ghesquière, député de Lille, mort dans cette ville peu de jours avant la délivrance.

Le président rappelle qu'en juillet 1915, M. Ghesquière fut emprisonné par les Allemands avec M. Delory, puis pris comme otage. (Vifs applaudissements.) Toute la Chambre crie : « Bravo ! » lorsque le président dit ce que M. Ghesquière souffrit aux mains des reîtres, qui pillent, tuent, incendient et traînent les populations en esclavage, comme aux temps antiques.

Le président prononce aussi l'éloge funèbre de M. Rontin, député de Lot-et-Garonne, qui se distingua comme officier dans la campagne au bois de La Grue, et qui laisse dans la Chambre d'unanimes regrets.

Se tournant vers MM. Delory et Ragheboom, le président les assure de toute la sympathie de l'Assemblée :

Vous ne sauriez oublier, dit-il, car l'oubli serait une trahison ! (Applaudissements unanimes, sauf sur certains bancs socialistes.)

Il salue les populations du Nord qui, par leur courage, aideront puissamment à la victoire.

Le martyre du Nord

M. Delory monte à la tribune aux applaudissements répétés de tous. Il remercie l'Assemblée, et dit que ses deux collègues du Nord manquent : M. Ghesquière, mort, et M. Inghels, détenu dans les geôles allemandes pour avoir protesté contre les atrocités commises. (Mouvements.)

Ce n'est pas le moment de vous dire ce que nous avons souffert, mais cependant il faut dire ce qu'ont été les enlèvements des femmes et des jeunes filles en 1916; la nuit, toutes, quelle que fût leur situation, forcées à une visite ignominieuse. (Violentes protestations indignées de toute l'Assemblée. Cris nombreux : Vengeance ! vengeance ! Autres cris : Il faudra faire justice ! Agitation prolongée.)

Le député socialiste rappelle le travail forcé sous la menace des coups ou de la privation de nourriture. (Nouvelles exclamations indignées.)

Il dit ce que furent les privations et les secours de plus en plus insuffisants.

Le député de Lille parle de la nécessité de reconstituer sans délai les villes du Nord. Il espère que la Chambre n'oubliera pas les fonctionnaires restés en pays envahi; qu'elle leur accordera non seulement les indemnités de vie chère, mais les avancements auxquels ils ont droit, et il faudra que ce soit à bref délai.

On a fait l'union de tous les partis, il faut la continuer pour réparer le désastre.

En voyant la plaine de Lens entièrement ravagée, comme livrée à un entrepreneur de démolition, il n'est pas un Français qui retiendrait son indignation et sa colère. (Longs applaudissements.)

S'il ne fallait pas réclamer justice, s'écrie M. Delory, je considérerais que ce serait un crime contre la France, un crime contre l'humanité ! (Longs applaudissements sur tous les bancs.)

A son tour, **M. Ragheboom** raconte la vie infernale sous le régime allemand. Il cite des traits comme ceux-ci, qui provoquent de nouveau l'indignation et l'horreur : Un enfant de quinze ans fut suspendu par les poignets pour être forcé à travailler. Les souffrances furent inouïes. On vit des jeunes filles de bonne famille obligées d'aller chercher des escarbilles dans les gadoues pour le foyer. Le lard rance valait 48 fr. le kilo. Les médecins ont déclaré que 40 % des jeunes filles ne pourraient jamais être mères. (Mouvement prolongé.)

M. Frédéric Brunet : Il est nécessaire de faire connaître les crimes allemands et les souffrances de nos malheureux compatriotes du Nord. Je demande l'affichage des trois discours. (Vifs applaudissements.)

L'affichage est ordonné à mains levées.

La Chambre adopte une proposition de résolution de **M. Barthe,** invitant le gouvernement à organiser la fabrication des fourrages et mélasses pour le ravitaillement de la cavalerie agricole et du cheptel français.

La séance est levée.

AU SÉNAT

Paris, 22 octobre. — Le Sénat, comme la Chambre l'autre jour en une séance non moins émouvante, a tenu à saluer les Français qui viennent d'être délivrés.

Le président de la Haute Assemblée a pris le premier la parole.

Discours de M. Dubost

« Mes chers collègues, dit M. Antonin Dubost, d'une voix émue; jour par jour, victoire par victoire, ville par ville, la patrie se libère de l'invasion, se nettoie de l'immonde souillure, dernière invasion, dernière souillure de son sol sacré ! (Très bien ! très bien !)

» Lille, Douai, Roubaix, Tourcoing, Laon, Saint-Quentin, salut à votre retour. (Vifs applaudissements.) Les sénateurs se lèvent tous. Actives ouvrières, puissants travailleurs de la France ! nous ne sentions plus le souffle ardent de vos forges, nous n'entendions plus l'infatigable mouvement de vos métiers, nous ne moissonnions plus vos plaines riches de votre labeur autant que de la nature, et nous nous en sentions bien diminués. Salut à vos foules misérables de martyrs et d'esclaves, troupeaux sublimes de vieillards, de femmes et d'enfants, qui cherchez aujourd'hui la poussière de vos foyers et la trace de vos villages ! Demain, salut à vous Metz et Strasbourg, nos filles les plus douloureuses et les plus longtemps attendues ! (Applaudissements prolongés.)

» Mes chers collègues, permettez-moi l'évocation d'un souvenir personnel. J'ai assez vécu pour avoir assisté au spectacle de nos défaites il y a quarante-huit ans, et pour saluer maintenant cette justice immanente qu'annonçait Gambetta ! Mais le succès ne me fait pas oublier ceux qui sont morts vaincus et désespérés ! (Très bien ! très bien !) C'est en leur nom que je vous demande de faire rendre à la victoire toute sa force de châtiment et de réparation en même temps que toute sa vertu de justice définitive ! (Salve d'applaudissements prolongés. Acclamations.)

DÉCLARATION DE M. STEPHEN PICHON

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, monte à la tribune pour s'associer aux nobles paroles qui viennent d'être prononcées. La libération de nos cités, dit-il, reprises à l'ennemi après une occupation de quatre années de martyre et d'esclavage, est le point de départ de la libération totale et sûre de notre pays. (Vive approbation.)

Avant peu de temps, la France aura recouvré tout son territoire. Il lui sera rendu couvert de ruines, pillé, dévasté, saccagé, ensanglanté ! (Mouvements prolongés.)

Les malheureuses populations qui ont survécu aux douleurs et aux supplices de l'invasion allemande seront les témoins irrécusables des crimes dont un ennemi sans foi ni loi s'est rendu coupable, et qu'il répudie aujourd'hui cyniquement dans sa défaite, pour essayer de se soustraire à leur expiation. (Applaudissements.)

Elles diront ce qu'elles ont subi en gardant au fond de l'âme, plus vivant et plus ardent que jamais, l'amour de la patrie, qui leur était d'autant plus sacrée qu'elles la sentaient menacée des plus grands dangers. Elles diront qu'elles n'ont jamais douté de sa victoire, même aux heures des pires angoisses, et qu'elles ne regretteront pas d'avoir été martyrisées pour elle, puisqu'elles la retrouvent plus grande, plus forte et plus glorieuse qu'au moment où elles ont été séparées d'elles par le malheur. (Très bien ! très bien !)

Nous nous rapprochons, a ajouté le ministre, du terme des sacrifices qui nous ont été imposés par une agression sauvage dont les auteurs cherchent en vain à rejeter, par des balbutiements, des mensonges, la responsabilité qui les accable.

Une fois de plus, la haute sagesse du président Wilson saura déjouer tous ces calculs. (Bravos répétés.)

Ce sera bientôt la France entière qui glorifiera dans la personne de ses soldats et de leurs chefs, des soldats et des chefs alliés, la libération de son sol, les restaurateurs de son unité détruite par la violence, les artisans impérissables d'une œuvre sans égale dans l'histoire de l'humanité. (Longs applaudissements.)

Elles attendront en toute certitude les **réparations qui leur sont dues, les restitutions auxquelles sera condamné l'ennemi qui avait rêvé de nouvelles conquêtes, les garanties qui seront exigées de lui en exécution d'une parole à laquelle il a prouvé qu'on ne pouvait croire; la paix de justice qui doit restaurer le droit et l'organiser dans le monde entier.** (Approbations unanimes.)

Gloire, messieurs, à ces populations qui sont aujourd'hui pour nous les plus chères de toutes les populations françaises ! Elles ont mérité par leur fidélité et leurs souffrances une place à part dans notre cœur. (Applaudissements prolongés.)

Gloire aussi aux populations de la Belgique qui, renouvelant les immuables traditions de leur race, ont donné sous la domination étrangère défiée par elle pour ne pas forfaire à l'honneur, l'exemple des plus hautes vertus civiques ! (Nouveaux applaudissements.)

Elle fera dans cette glorification la part qui revient aux représentants de la nation, qui, par leur action vigoureuse et circonspecte, leur contrôle scrupuleux et incessant, ont donné au gouvernement l'autorité nécessaire pour l'accomplissement de sa tâche et fourni à ceux qui nous conduisent intrépidement à la victoire tous les moyens de l'assurer. (Longs bravos unanimes et répétés)

Successivement, MM. Hayez, Bersez et Depierre, sénateurs du Nord; Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais,, et Monfeuillat, sénateur de la Marne, apportent à la tribune d'émouvants récits du martyre enduré par la population des régions envahies, et font un impressionnant tableau de la destruction, du pillage systématiquement organisés par l'autorité militaire ennemie.

Comme conclusions, M. Hayez dépose une proposition de résolution ainsi conçue :

« Le Sénat charge ses commissions des finances, de l'armée, de la marine et des affaires étrangères de désigner des délégués chargés de constater l'état dans lequel les villes occupées par les Allemands ont été laissées par eux à leur départ. »

De son côté, M. Boudenoot demande au Sénat de nommer une commission de vingt-sept membres chargée d'examiner tous les projets et propositions relatifs aux questions minières si importantes au point de vue de la renaissance économique de la France

Le projet de résolution de M. Hayez est adopté à l'unanimité, et l'urgence votée pour celui de M. Boudenoot avec avis favorable.

LEVÉE DE L'IMMUNITÉ DE M. CHARLES HUMBERT

Le Sénat vote ensuite sans discussion les conclusions du rapport de la commission chargée d'examiner une demande en autorisation de poursuivre M. Ch. Humbert, sénateur de la Meuse, et prononce, en ce qui le concerne, la suspension de l'immunité parlementaire.

LES INGÉNIEURS DES POUDRES

On vote ensuite, sur le rapport de M. Cazeneuve et après quelques mots de M. Loucheur, ministre de l'armement, un projet créant des corps d'ingénieurs militaires et d'agents militaires des poudres. Entre temps, le Sénat avait fixé au 15 novembre la discussion d'une interpellation de M. Henri Michel sur l'organisation de la pêche et sur la reconstitution de la marine marchande.

La séance est levée.

Prochaine séance jeudi.

Une attaque des Maures au Maroc espagnol ?

Madrid, 22 octobre. — Le bruit a couru à Madrid, la nuit dernière, que les Maures auraient attaqué la zone espagnole dans la région de Larache Jusqu'ici on n'a reçu aucun détail à ce sujet. Toutefois, on assure que le général Jordana est parti pour Larache avec des renforts.

BORDEAUX

1

Il y a un an

24 OCTOBRE 1917

En Italie, les Autrichiens, appuyés par des troupes allemandes venues de Russie, prennent l'offensive sur le plateau de Bainsizza et sur l'Isonzo.

En Russie, Kerensky abandonne le titre de généralissime. Le général Doukhonine est nommé à ces fonctions.

En Espagne, crise gouvernementale à la suite de mouvements militaires.

Mesures contre la grippe

Fermeture des théâtres, cinémas, écoles, etc.

M. le Préfet de la Gironde a pris l'arrêté suivant :

Article 1er. Sont interdits dès ce moment, et jusqu'à ce qu'il en soit autrement disposé, toutes représentations théâtrales et des cinémas, tous concerts et toutes conférences et autres réunions n'ayant pas un caractère utile.

Art. 2. Les écoles publiques et privées et tous établissements scolaires en général, seront immédiatement licenciés et resteront fermés durant la même période. Ils ne pourront être ouverts de nouveau qu'après avoir été nettoyés, lavés et blanchis.

Art. 3. Toutes cérémonies cultuelles, et en particulier les cérémonies funèbres, seront réduites au strict nécessaire, après accord avec les divers ministres des cultes.

Art. 4. Tous cafés, restaurants et débits de boissons en général seront fermés au plus tard chaque jour à vingt et une heures.

Art. 5. Des nettoyages journaliers et des balayages humides avec liquides antiseptiques seront effectués dans tous les édifices cultuels, établissements publics, banques, magasins, halles et marchés, cafés, restaurants, débits de boissons, et en général dans tous les centres d'agglomération, ainsi que dans toutes voitures publiques (omnibus, autobus, tramways) et leurs dépôts.

L'inobservation de ces prescriptions pourra entraîner la fermeture des locaux.

Art. 6. Le présent arrêté sera immédiatement applicable.

Troisième semaine de l'Amérique latine

Le Congrès

La journée de mardi 22 octobre

APRES-MIDI

Au cours de la séance de l'après-midi de mardi qui, en raison de l'affluence des congressistes, a été tenue dans le grand amphithéâtre de la Faculté de droit, ont été exposées et discutées les questions maritimes.

M. Guernier, président, avec, à ses côtés, MM. Michaud, directeur général des chemins de fer de France, représentant M. Claveille, ministre des transports; Albert Dormoy, ancien député, représentant la Chambre de commerce; Ballande, Géo Gérald et Maurice Ajam, députés; Denis Pérouse, président du Comité central des armateurs de France; Clavel, directeur des ports de Bordeaux; Henri Lorin, professeur à la Faculté des lettres; Duguit, assesseur au doyen de la Faculté de droit; les représentants des grandes Sociétés maritimes, etc.

Aux premiers rangs de l'assistance, à côté des délégués étrangers et de nombreuses notabilités que nous aurons l'occasion de citer plus loin, on remarque M. Chaumeau, ingénieur en chef de Lyon, délégué de cette ville.

Les communications de cette séance ont présenté un intérêt de tout premier ordre pour Bordeaux et notre port :

M. Clavel, avec sa haute compétence, a donné d'utiles et saisissantes indications sur le port de Bordeaux et ses diverses annexes, sur son importance, sur son développement et les services qu'il rend et qu'il est appelé à rendre dans l'avenir.

Au nom de la Chambre de commerce de Bordeaux, M. Albert Dormoy a fait un large exposé des relations commerciales de Bordeaux avec les pays de l'Amérique du Sud et a notamment montré les ressources de l'hinterland qui se trouve dans la sphère du port de Bordeaux et qui permettront de fournir du fret de retour aux navires nous apportant les matières premières.

M. Géo Gérald et M. Henri Lorin ont ensuite entretenu le Congrès : le premier du projet « Suisse - Océan » ; le second du projet de chemin de fer « Bordeaux - Odessa », dit du 45e parallèle. Les vues des deux distingués économistes se trouvent résumées dans le vœu voté en fin de séance.

M. Denis Pérouse, président du Comité central des armateurs de France, président du conseil d'administration des Chargeurs Réunis, ancien directeur des chemins de fer de France, a exposé les mesures qu'il convient de prendre pour transporter, en France et dans les pays du centre de l'Europe que la France a mission de servir, les marchandises venues de l'Amérique du Sud.

M. Max Robert, de la Sud-Atlantique, a retracé les importants services de cette Compagnie avec l'Amérique du Sud et l'Afrique.

De son côté, M. Dal Piaz a parlé des relations de la Compagnie Générale Transatlantique avec l'Amérique du Sud et de ses rayonnements sur le canal de Panama, le Pérou, le Chili, etc.

Enfin M. Got, le compétent et dévoué secrétaire général de la section de Bordeaux de la Ligue maritime française, dans un travail d'une haute sincérité, a demandé qu'on laisse aux armateurs les initiatives nécessaires pour relever la marine marchande.

Suisse-Océan — Bordeaux-Odessa

Le Congrès a adopté à l'unanimité le vœu suivant :

Le Congrès de l'Amérique latine, après communications de MM. Geo Gerald, député, président du comité Suisse-Océan et Sud-Européen du 45e parallèle Bordeaux-Odessa, et Henri Lorin, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, rapporteur.

Après délibération très ample de MM. le colonel Michaux, directeur général des chemins de fer au ministère des transports, délégué du ministre; Chalumeau, ingénieur en chef de la ville de Lyon; Perouse et Pareton, du ministère des armements; Max Robert, de la Sud-Atlantique; Dal Piaz, de la Transatlantique; Albert Dormoy, de la Chambre de commerce de Bordeaux; le colonel Clavel, directeur du port de Bordeaux, et de MM. Arditi, président de la Chambre italienne de commerce de Paris; le capitaine Avramovitch, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Etat serbe; L. Calargi, Poenaru, D. Germani, délégués du Comité national pour l'unité roumaine; François Hlavacek, délégué du Conseil national tchéco-slovaque;

Considérant que l'organisation d'un réseau de transports par fer interalliés à travers les territoires de l'Europe contribuera singulièrement à développer les relations de l'Amérique latine avec les nations de l'Entente;

Considérant que le chemin de fer dit du 45e parallèle — Sud-Européen Bordeaux-Odessa — établit une jonction pratique entre le littoral atlantique de la France, façade ouverte sur l'Amérique d'une part, l'Europe du Centre et de l'Est de l'autre;

Considérant que ce projet s'accorde avec le « Suisse-Océan », dont il apparaît une extension et un complément; qu'il n'exclut aucun des ports français de l'Atlantique, mais prévoit, au contraire, des raccords les reliant à la ligne principale et leur assurant tout leur développement d'après guerre,

Émet le vœu

Que l'étude des projets connexes Suisse-Océan et 45e Parallèle, Sud-Européen Bordeaux-Odessa soit immédiatement ordonnée par le gouvernement français et poursuivie en liaison avec les gouvernements alliés;

Que la France donne sans délai l'exemple des réalisations en décidant l'amélioration rapide du trajet Atlantique-Lyon, sur lequel il paraît essentiel de desservir surtout les grands foyers de fret, marchandises et voyageurs, notamment Limoges et Vichy.

La séance est levée à six heures trente, après de chaleureux remerciments, exprimés par M. le président Guernier à tous les délégués français et étrangers et à tous les rapporteurs.

Notons qu'avant la séance, plusieurs congressistes, ayant à leur tête M. Dumas, professeur à la Sorbonne, sont allés visiter le Musée lapidaire et la Bibliothèque municipale, où on leur a présenté, avec d'autres ouvrages d'une grande valeur, l'exemplaire des « Essais », annoté par Montaigne. Tous les visiteurs ont admiré le précieux volume. Ils ont été aussi vivement intéressés par les dispositions des galeries intérieures de la Bibliothèque, l'ordre et la méthode qui y règnent.

La matinée de jeudi

La séance de clôture du Congrès, qui aura lieu jeudi matin, dans l'amphithéâtre de la Faculté de droit, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la marine, sera tout particulièrement importante.

M. D'Anthouard, au nom du comité « France-Amérique », parlera de la politique française en Amérique latine.

M. Petitjean, représentant le commissaire général de la propagande, dira ce que la France a gagné et perdu en quatre ans de guerre, en Amérique latine.

Enfin, déclarations solennelles par des ministres de Républiques sud-américaines ou des représentants mandatés par les légations, sur ce que ces pays latins attendent de la France après sa victoire.

MM. les Congressistes sont informés que le train spécial de retour à Paris partira le jeudi 24, à 22 h. 10, de la gare de Bordeaux-Saint-Jean. Pour les places, prière de se faire inscrire le jeudi matin, de 9 h. à 11 h. 30, à la Faculté de droit de Bordeaux, salle numéro 4.

Un service à domicile d'enlèvement des bagages sera fait dans l'après-midi de jeudi.

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre, carottes et oignons par la municipalité

Demain jeudi 24 octobre courant, la municipalité fera vendre des carottes et des oignons sur les marchés des Capucins, Grand-Marché, Grands-Hommes et marché de Lerme. Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de deux heures, des pommes de terre jaunes seront vendues au marché des Grands-Hommes. Le prix reste fixé à 0 fr. 60 le kilo. Il ne sera livré que trois kilos par ménage.

L'acheteur devra présenter la carte d'alimentation portant la mention « chef de famille ». Il ne sera pas rendu de monnaie.

Le sucre

Le comité départemental de répartition du sucre fait connaître que, par suite de retards fortuits impossibles à prévoir, le contingent de sucre afférent au mois d'octobre ne pouvant être distribué dans le département que fin octobre ou commencement novembre, il reste admis que pour toucher ce contingent, les coupons numéro 2 (sucre) d'octobre pourront être utilisés en novembre.

Les coupons numéro 2 (sucre) de novembre serviront à toucher le contingent de novembre sitôt que ce contingent pourra être mis à la disposition du comité et des répartiteurs.

Mouvement judiciaire

Paris, 22 octobre. — M. Vagnair, substitut à Toulon, est nommé juge à Bordeaux.

Baccalauréat

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC

MM. Dubergé, Dusire, Lagroua, Lassalle, Perperot, Raynal, Roger, Giraud, Lagraulet, Mirande, Thenaud, Villotte.

LATIN-SCIENCES

Mlle Feydy.

MM. Caillibaud, Gourgouillon, Grassian, Halphen, Lesgourgues, Regoudeau, Richard, Sore, Gany, Assémat, Binaud, Gorry, Grandeur, Ritter.

LATIN-LANGUES VIVANTES

Mlles Basilis, Claverie, Marsan, Moreau.

MM. Barbe, Baylac, Bibes, Chassaigne, Duguit, Hargous, Faure, Lougratte, Pareau, Pelissier, Hermitte, Puel, Roger.

PHILOSOPHIE

Mlles Baurens, Canlot, Gain, Nettri, Carles, Cazebonne, Dijeau, Tendron, Ravet.

MM. Denoix de Saint-Marc, Pery, Cabé, Changeur, Delor, Leuret, Tastet, Tucat, Breuillaud, Brian, Duclion, Lasserre, Penne-Bédat.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Mlle Dietz.

MM. Bannières, Colombani, Daudon, Farges (René), Faure, Gachet, Husson de Sampigny.

Etudiants étrangers

Examen spécial

La deuxième session de 1918 relative à l'examen spécial pour les étudiants d'origine étrangère sera ouverte le lundi 18 novembre prochain. Les inscriptions seront reçues à l'Académie de Bordeaux, 29, cours d'Albret, jusqu'au lundi 28 octobre inclus.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »
Adr. Priori-Nantes

Beaux-Arts

L'abondance des matières ne nous a pas permis de parler plus tôt de l'intéressante exposition, chez Grézy, de Mme de Sonneville. Les amateurs ont remarqué les délicats portraits au pastel, enlevés avec autant de métier que de goût, et de petits paysages notés d'une touche alerte et sûre.

Cette semaine, chez Grézy également, le maître Jean-Georges a cinq panneaux, dessins rehaussés de sépia, représentant des arbres dépouillés et des pins au bord de la rive. Conçus dans un beau sentiment décoratif, vrais et expressifs par la sincérité de l'accent, ces pages de Jean-Georges seront justement admirées.

Union générale des receveurs-buralistes

Section girondine

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que, par arrêté du 14 octobre, le ministre des finances, sur la proposition du directeur général des contributions indirectes, vient de réviser le mode de rétribution des receveurs buralistes par une double modification des tarifs actuels et des règles générales servant de base au décompte mensuel des remises.

Ces dispositions nouvelles sont applicables, par rétroactivité, à partir des arrêtés de mars.

En conséquence, les directeurs sont invités à prescrire à tous les chefs de service, lors du premier passage dans les bureaux, de tenir compte des éléments nouveaux pour le mois courant, comme de rectifier tous les décomptes établis sous l'ancien régime de mars à octobre.

Ecole départementale d'art appliqué

Exposition terrasse du Jardin-Public

Nous venons rappeler que la manifestation organisée par le comité au profit des ateliers corporatifs destinés aux soldats français et alliés, mutilés et orphelins de la guerre, aura lieu le jeudi 24, 25, 26, 27 courant, salle des beaux-arts, terrasse du Jardin-Public, de deux heures à cinq heures et demie.

Dans le but de donner plus d'éclat à cette fête, une matinée artistique organisée avec d'éminents artistes aura lieu jeudi, à deux heures et demie, jour de l'inauguration.

L'exposition se continuera vendredi, samedi et dimanche, jour du tirage de la tombola avec le concours de la musique américaine.

Nous espérons que le public se rendra avec empressement à cette exposition, et montrera ainsi l'intérêt qu'il porte aux vulgarisateurs de l'art industriel dont le développement est si important pour la lutte économique prochaine.

L'EXPOSITION DE TABLEAUX de Maîtres parisiens, 97, rue Porte-Dijeaux, finit à la fin de ce mois.

Le meurtre de Cenon

Nous avons dit qu'à la suite de perquisitions effectuées par MM. David et Burret, commissaires à la brigade mobile, relativement au meurtre de Cenon, deux manœuvres espagnols avaient été arrêtés. Ils ont été écroués mardi matin au fort du Hâ. Une troisième arrestation serait imminente.

Une des cinq balles de revolver tirées à bout portant sur Salles l'a atteint à la carotide provoquant la mort.

L'enquête de la police mobile et de la gendarmerie de Cenon, corroborée par les résultats de l'information ouverte par M. Coustou, juge d'instruction, établit que Salles qui avait fait l'acquisition d'un revolver la semaine dernière l'a offert en vente dimanche soir à trois Espagnols.

Ceux-ci avaient inutilement essayé de lui enlever cette arme. C'est sans doute pour réussir à la lui voler qu'un ou plusieurs d'entre eux l'ont suivi à la sortie du débit et ont engagé avec lui la lutte dont on connaît la malheureuse issue. On est à peu près certain que ce n'est pas pour lui dérober le peu d'argent dont on savait qu'il était porteur que Salles a été filé, attaqué et tué.

L'inculpation retenue jusqu'ici est celle d'homicide volontaire.

Les voleurs de linge

Deux arrestations

Le sous-inspecteur Loublanches et les agents du service de la Sûreté Dupuy et Delas, en effectuant leur visite dans divers garnis de la rue de Galles, ont découvert, dans les chambres de deux manœuvres espagnols, German P... et Francisco C..., un lot important de vêtements de laine, le tout en état neuf et dérobés au préjudice de l'armée alliée. Interrogés sur la provenance de ces marchandises, les manœuvres affirment les avoir achetées à un inconnu.

Ces marchandises ont été saisies, et les deux prévenus ont été écroués et mis à la disposition du petit parquet.

Francisco C... fait, en outre, l'objet d'un mandat d'expulsion.

Les agressions continuent

Au cours de la nuit dernière, deux personnes ont été victimes d'agresseurs inconnus :

M. Jean Laborie, manœuvre, rue Boulan, passait place Mériadeck, se rendant à son domicile, lorsqu'il fut accosté par quatre individus qui, après l'avoir terrassé, lui ont soustrait une somme de 110 francs.

— M. François Pozzo di Borgo, graisseur à bord d'un paquebot amarré en rade, passait cours Balguerie-Stuttenberg, lorsqu'il fut attaqué par un individu inconnu, qui lui a porté un coup de couteau au ventre, puis s'est enfui.

Le blessé a dû être transporté à l'hôpital Saint-André.

Cour d'assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller GISBERT

Odieux attentat

Le Marocain Larbi ben Mohamed el Marrakchi, âgé de 36 ans, terrassier à Bourg, a tenté d'abuser d'une jeune fille de dix-neuf ans, et a exercé des violences sur un enfant de dix ans, domiciliés l'un et l'autre dans le hameau de Lalustre. L'affaire a été jugée à huis clos mercredi matin.

Requiert M. l'avocat général Dorosse.

Plaide Me Turpaud.

Sur veédict affirmatif, avec circonstances atténuantes, Larbi-ben-Mohamed est condamné à **cinq ans de réclusion.**

PETITE CHRONIQUE

Actes de probité. — M. Alain Dupuch, domicilié à La Forge, canton de Castelnau (Gironde), de passage à Bordeaux, a trouvé, mardi, rue Saint-James, un portefeuille renfermant une somme de quatre cents francs et divers papiers, qu'il tient à la disposition du perdant.

— M. Maury, fontainier de la Ville, 2, rue Malbec, a trouvé une certaine somme. Cet honnête employé s'est empressé de la remettre à la personne qui l'avait perdue. Nos félicitations.

COMMUNICATIONS

Gare de l'Etat (Bordeaux-rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail ci-après :

Vendredi 25 octobre, les inscriptions numérotées D, de 17,526 à 18,200.

Samedi 26 octobre, les inscriptions numérotées D, de 18,202 à 18,500.

Ces expéditions seront reçues suivant les conditions définies par le nouveau régime d'acceptation paru dans la presse locale du 22 septembre 1918.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

La "première" du S. A. B. E. C.

Les Bayonnais au Stadium.

Le superbe ground du Stadium, devenu, durant la saison d'hiver, le lieu des ébats des Sabécistes, ouvre ses portes dimanche 27 courant.

L'Aviron Bayonnais, après quatre ans d'éclipse, — en tant que compétiteur des épreuves officielles, — réapparaît, plus en forme que jamais, et vient donner la première réplique au Club des Rouges aux croissants blancs.

Les dernières victoires des Basques, sur Pau et Dax, — cette fois en championnat, — sont des garants de leur valeur, et, d'après les « on dit », l'équipe aux croissants blancs, arrivée petit à petit en forme, ne le cédera en rien à son adversaire.

L'une et l'autre pratiquant le jeu ouvert à outrance, les amateurs du ballon ovale sont convités à un vrai régal sportif.

Les Parfums Bichara sont partout

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
MARBRES DE CARRARE
CARRARA MARBLES

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 octobre

Marie Pasquet, 25 ans, rue Théodore-Ducos, 5.
André Arignac, 27 ans, rue Berruer, 07.
Henri Morandière, 33 ans, rue Bardineau.
Mme Pierre, 44 ans, cours Saint-Jean, 135.
Mme Joinau, 44 ans, rue Pelleport, 183 bis.
François Calvignac, 56 ans, 78, rue du Palais-Gallien.
Jean Guillebaut, 61 ans, rue de Rivière, 125.
Berthe Bordage, 65 ans, rue Latour.
Veuve Cabanne, 65 ans, rue de Pouillon, 45.
Jean Ducros, 70 ans, boul. Antoine-Gautier, 25.
Dominique Labat, 71 ans, rue du Pas-Saint-Georges, 27.
Louis Marque, 73 ans, rue de la Pépinière, 13.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Petit, Mme veuve Cousineau, M. et Mme Garré et leurs enfants, Mme veuve Portmann, M. et Mme Rouhault et leurs enfants, M. et Mme Noyon et leurs enfants, M. et Mme Desriveaux, M. Louis Portmann, M. et Mme Portmann, Mme veuve Dupire prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maurice-Albert PETIT,

leur fils, neveu, cousin germain et cousin, qui auront lieu le **vendredi 25 octobre 1918** en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin Mandron, 12, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat)

CONVOI FUNÈBRE M. Pierre Ferret et Mme Pierre Ferret, architecte diplômé par le gouvernement, professeur d'architecture à l'École des beaux-arts; M. et Mme Ernest Pellot, M. Georges Brun et son fils, M. et Mme Labarthe et leurs enfants, de Santiago (Chili); M. et Mme Girardot et leur fille, la famille Dinaud, Mme veuve Roberteau, Mme veuve Edouard Ferret mère ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve C. LOZES, née Noélie DINAUD,

leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine, amie et alliée, décédée à Bordeaux, dans sa 72e année, et les informent que les obsèques auront lieu le **vendredi 25 courant** en l'église Saint-Bruno.

On se réunira au presbytère de cette paroisse à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Après la cérémonie, le corps sera transporté à Cenon.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Passet et ses enfants, les familles Rachou et Borderie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alfred PASSET,

leur époux, père et beau-frère, qui auront lieu le **jeudi 24 courant,** dans l'église Notre-Dame des Chartrons.

On se réunira à trois heures un quart à la maison mortuaire, 174, rue Mandron, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Brunet et ses enfants, les familles Brunet, Osmain, Lasserre, Gourges, Laffé, Seurin et Monthuzet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maurice BRUNET,

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle.

On se réunira à l'église de Cadaujac, le **jeudi 24 courant,** à deux heures.

Train de Bordeaux, à 1 h. 30.

CONTRE LA GRIPPE **Le GROG DUPIT** EST SOUVERAIN
Exigez la Bouteille. 23, Rue des Etuves, Bordeaux. *Exigez la Bouteille.*

CONVOI FUNÈBRE M. A. Hunt, ses enfants et petits-enfants; les familles Schweizer, Lesueur (de Paris), Pfenninger (Altamont) (U. S. A.), Naegeli, Burckhardt, Zwingli (Suisse) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jeanne-Joséphine HUNI,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, qui auront lieu le **vendredi 25 octobre,** en la chapelle du cimetière protestant, rue Judaïque. Réunion à la salle d'attente du cimetière, à neuf heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

La Société suisse de bienfaisance de Bordeaux invite ses membres à assister aux obsèques de sa regrettée sociétaire

Mme A. HUNI.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme André Duffourg et leurs enfants, M. et Mme Noël Saugeras et leur fils et les familles Castaing, Montell, Bonlz, Pauliac, Lacarrière, Génie, Lanusse, Lemoine et Chauveau prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme veuve Bernard DUFFOURG, née Laure CASTAING,

qui auront lieu le **vendredi 25 courant,** dans l'église Saint-Louis.

On se réunira à huit heures un quart, rue Saint-Joseph, 65, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ruben Dacosta, le maréchal des logis André Dacosta, du 14e d'artillerie, Mme veuve J. Michel (de Paris), M. et Mme Ivan Michel (de Paris), M. et Mme Emile Michel et leur fils (de Paris)), Mme veuve Georges Michel, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Jacques Frank, Mme Suzanne Meyer, M. et Mme Edouard Léon (de Niort), leurs enfants et petit-enfant, M. Charles Renaudie (de Niort), M. et Mme Marcel Renaudie et leur fille, M. et Mme Charles Voytier, le caporal infirmier Camille Meyer (au front) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Mme veuve Sully DACOSTA,

leur mère, grand'mère, sœur, tante, grand'tante et cousine, dont les obsèques auront lieu le jeudi 24 octobre.

Ils les prient de vouloir bien y assister, et remercient à l'avance ceux qui répondront à leur invitation.

Réunion, à la maison mortuaire, 28, rue de la Devise, à une heure et demie, pour 2 heures.

CONVOI FUNÈBRE M. Léon Pasquet, veuve Manon, Mlle M. Pasquet, M. et Mme L. Pasquet, M. et Mme Villeligoux et leurs enfants, Mlle G. Manon et toute la famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Madeleine PASQUET,

décédée à l'âge de 25 ans,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le **vendredi 25 octobre** en l'église Sainte-Eulalie

On se réunira à la maison mortuaire, rue Théodore-Ducos, 5, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

L'